



Les conditions essentielles de la modernisation de notre enseignement

Les contempteurs de l'Ecole Nouvelle se font des illusions lorsqu'ils s'imaginent avoir gagné la partie. Ils sont un peu comme ces excursionnistes novices qui, négligeant les sentiers que des générations de montagnards ont aménagés, prétendent monter tout droit, à travers casses ou taillis. Ils ont l'impression parfois de s'élever effectivement plus vite, ils font l'économie des détours des chemins. Et puis, ils se fatiguent à marcher dans les rocaillies; ils rencontrent des précipices qui les obligent à rebrousser chemin pour, finalement, reprendre, comme tous les autres, le sentier tracé depuis des millénaires...

Ceux qui ont ainsi la prétention de bâtir à longueur de revue l'Ecole nouvelle avec du verbiage, nous font courir le même risque. Ils nous lancent dans des aventures incertaines, trop difficiles, épuisantes, sans issues sûres; ils nous font parfois rebrousser chemin et demain — aujourd'hui déjà — il se trouvera suffisamment de gens sages pour vous dire : Voyez l'éducation nouvelle, une manie d'illuminés... Reprenez les vieux chemins qui montent lentement certes, mais qui mèneront sûrement vos enfants... à la fin de la scolarité, et vous, sans encombre tragique... à la retraite !...

Le danger est plus grave qu'on ne croit. Nous ne l'avons jamais négligé et nous avons été trop dominés par les nécessités administratives, sociales et économiques pour partir ainsi à l'aventure : nous l'avons dit bien des fois : nous n'avons jamais rien cham-

bardé à l'Ecole; nous avons toujours tâché, parce que c'était pour nous une obligation vitale, d'y avoir l'ordre et la discipline sans lesquels rien ne se fait, et d'y développer travail et acquisition, dont l'amour des enfants pour leur école et les résultats aux examens sont la consécration. Parce que nous ne travaillons pas seulement sur le plan verbal, nous n'avons jamais pu nous payer le luxe de négliger aussi les contingences. Et aujourd'hui encore, bien que ces contingences nous soient plus favorables, nous ne saurions trop répéter à ceux qui s'engagent dans notre mouvement : ne vous envolez pas idéalement dans l'éducation nouvelle, collez sans cesse aux enfants, aux parents, au milieu. La rénovation de votre école ne se fera pas par des discours ou par des innovations spectaculaires mais par des techniques de travail mieux adaptées au besoin de notre époque. Ne placez pas la charrie devant les bœufs : ce n'est pas l'esprit de l'école qu'il faut changer d'abord — vous ne le changerez pas en conservant les anciennes normes de travail ; — ce sont les normes de travail qu'il faut changer : l'esprit de l'Ecole en sera immédiatement transformé.

N'essayez pas d'organiser self-government ou travail d'équipe tant que vous aurez manuels, devoirs et leçons ; ce sont des choses qui se contrarient et se détruisent mutuellement : vous échoueriez. Mais introduisez dans votre classe des techniques nouvelles de travail qui supposent self-government, coopératives scolaires et travail d'équipe. Vous aurez alors une base sûre pour la réussite.

Il faudra certes, prévoir, au fur et à mesure de cette introduction de techniques nouvelles, les normes d'activité complexe qui permettront le travail. Là réside en somme l'opération la plus délicate pour les éducateurs : le système scolaire selon lequel tous

les enfants d'une même classe — ou au moins d'une même division — font ensemble les mêmes devoirs, écoutent les mêmes leçons, facilite incontestablement l'ordre et la discipline extérieurs. Comme à l'armée : du moment que les soldats sont alignés, les chefs sont satisfaits. Seulement ils sont alignés pour la parade ou pour le service. Lorsqu'il faut vraiment travailler, en temps de guerre, on est bien obligé d'en venir alors à cette activité complexe, pour laquelle la discipline prend un autre sens.

Nous avons eu, nous aussi, une discipline de surface, de parade, imposée de l'extérieur, suffisante à l'exercice « pour rire ». Si nous voulons accéder au vrai travail, il nous faut bon gré mal gré, en venir à l'activité complexe. Nous sentons bien que c'est le point délicat de l'affaire, étant données surtout l'exiguïté des locaux et l'inadaptation du matériel construit pour « l'exercice formel », à cause aussi de la nouveauté, qui n'est pas tant nouveauté pour les enfants que pour parents et maîtres, toujours un peu inquiets — et pas sans raisons certes — à l'aube de changements décisifs.

De sorte que le problème est en définitive, pour nous, le suivant :

— **Préparation du matériel**, des outils, qui permettront le véritable travail scolaire, et initiation à ce matériel par des stages, des démonstrations, et, tout au moins, des exemples et des modes d'emploi. (Nous y travaillons au sein de notre Institut.)

— **Etude de l'organisation du travail nouveau complexe** :

- a) dans les classes non prévues pour ce matériel et pour ce travail ;
- b) dans les classes qui se seront matériellement réadaptées ;
- c) dans les classes construites pour leur nouvelle destination.

(Ce n'est qu'en confrontant les essais et les réalisations de très nombreux camarades, dans des conditions et des régions les plus diverses, que nous parviendrons à dégager certaines normes que nous nous abstenons d'édicter ainsi, doctoralement à l'avance. L'Educateur poursuivra cette besogne dont on comprend alors l'importance et la portée.)

— **Examen permanent des conséquences** théoriques, psychologiques, philosophiques et sociales de cette reconsidération radicale du problème éducatif, notamment pour ce qui concerne la grande question scolaire des **acquisitions**, des tests ou examens qui les contrôlent, de la préparation à la vie qui devrait en être le véritable objet.

**

La question des moyens, de l'objet et des buts de l'éducation serait notamment toute à revoir.

De moins en moins l'homme se trouve en

face de problèmes philosophiques abstraits, scolastiques, livresques et moraux. Ce sont maintenant les faits qui portent avec eux leur philosophie et leur moralité. Il faut apprendre à réagir aux faits eux-mêmes et non à leur seule image scolastique ou littéraire.

L'Ecole enseignait autrefois les techniques qui permettaient de réagir en face d'un problème individuel, moral ou social abstrait. On pourrait dire qu'elle s'efforçait de préparer les enfants à regarder des événements dont ils ne seraient point les acteurs.

Il nous faut aujourd'hui munir nos élèves de techniques efficaces leur permettant de tenir leur place dans le monde éminemment dynamique de demain.

Lire, écrire, compter, deviennent des acquisitions mineures. Non pas que les hommes n'aient plus à savoir lire, écrire et compter, mais l'école n'aura pas même commencé sa tâche si elle s'en est tenue à ces acquisitions : la vie aujourd'hui apprend bien plus vite et bien plus sûrement à maîtriser ces trois disciplines et on se demandera un jour prochain pourquoi l'Ecole est encore tellement hypnotisée par ces acquisitions, qui ne sont plus des acquisitions-clés.

Mais il y a le cinéma et le règne formidable de l'image qui se substituent presque totalement à la lecture des mots. Si, malgré les conquêtes de la technique, tant d'adolescents ne savent presque plus lire, ce n'est pas forcément que l'Ecole ne le leur avait point appris, mais que cette acquisition s'est révélée par la suite pratiquement inutile dans nombre de cas et que, au lieu de se perfectionner, elle n'a fait que décliner. C'est un peu comme si nous enseignions une langue morte qu'on n'a pas l'occasion d'utiliser dans la vie.

Avons-nous enseigné, enseignons-nous à nos enfants à appréhender les images, à les passer par le crible de l'entendement et de la raison comme on nous recommandait naguère de le faire pour les écrits. Sinon, il n'est que temps de nous atteler à la besogne et d'étudier ce problème nouveau de pédagogie : la pédagogie de l'image fixe et animée. Ou bien alors nous courons le risque de voir, demain, nos adolescents livrés sans réaction ni défense à l'emprise diabolique d'un moyen d'expression dont nous ne leur avons point révélé les secrets.

La Radio est un moyen presque divin de communication de la pensée ; que la parole puisse ainsi, instantanément, faire le tour de la terre est comme la réalisation des rêves et des fées les plus audacieux. Mais elle n'entraîne point les complications pédagogiques suscitées par la diffusion souveraine des images (du moins tant que la télévision ne sera pas entrée dans le domaine de la pratique). Depuis toujours, la parole a été l'instrument de prédilection de la pédagogie. La diffusion radiophonique ne vient que

donner à cet instrument une puissance incommensurable, d'ailleurs totalement négligée jusqu'à ce jour. Mais elle ne change point le processus de penser de ceux qui y sont soumis. Elle n'est point une révolution comparable à celle de l'image se substituant à la langue parlée ou écrite. Et les enfants ne s'y trompent pas : ils ne sont, en général, nullement attirés par la Radio, tandis que les journaux illustrés et le cinéma emballent littéralement toute notre jeunesse.

Et puis, il y a la vie.

On a toujours dit, bien sûr, que la vie enseigne. Cela n'était que partiellement exact, il y a quelques décades. Le rythme de cette vie était alors impuissant à apporter, sans artifices, les éléments essentiels d'une éducation harmonieuse. On pouvait admettre alors que l'Ecole accordât plus d'importance à ce qu'elle pouvait apporter par ses techniques propres et son enseignement, qu'à ce qui pouvait lui venir de l'extérieur, par le jeu normal de la vie.

La proportion est aujourd'hui retournée, et, pratiquement, la vie est en mesure d'apporter, pour une éducation bien comprise, plus que l'Ecole elle-même.

Quel brassage d'éléments autour de nous ! Jamais la vie n'a été aussi dynamique dans un monde où les conditions d'activité varient d'un jour à l'autre : des rivières sont captées et l'économie d'une vallée en est toute transformée, des usines se ferment et d'autres naissent, l'industrialisation se poursuit, des échanges, des mouvements de population sans précédents remuent les peuples, sans parler de la guerre qui est comme le paroxysme de cette ébullition.

Et nous prétendrions, nous, garder nos enfants entre les quatre murs de l'Ecole, alors que l'histoire s'inscrit et défile, là, à nos portes ! Nous continuerions à enseigner la permanence de ces valeurs désuètes qui furent autrefois la raison d'être de l'Education et qui montrent aujourd'hui leur insuffisance pratique, leur inutilité parfois en face d'autres acquisitions qui passent au premier plan.

Il est un fait aujourd'hui qu'il ne suffit pas d'avoir acquis à la perfection les techniques scolaires, ou d'avoir conquis des diplômes pour triompher dans la vie. Celle-ci exige d'autres aptitudes et d'autres qualités, que l'Ecole sous-estime et néglige, hélas ! Qui les acquiert devient un ouvrier viril de la nouvelle société et parfois même un conducteur de peuples, un élément de notre commun destin.

Et les valeurs permanentes, dira-t-on, de la philosophie et de la culture ?

Elles persistent, mais elles s'adaptent. Et on ne les acquiert plus spécialement par la spéculation intellectuelle et scolastique. Elles sortent de la vie. C'est la vie qui les

crée. Elles ne peuvent être acquises que dans la vie.

**

Nous devons donc pratiquement :

— Etablir une graduation nouvelle des techniques que l'Ecole doit être amenée à enseigner.

— Voir par quels moyens nous pouvons, au maximum, utiliser les ressources que nous offre la vie autour de nous ; comment l'Ecole peut et doit devenir un élément permanent de cette vie.

— Dresser par une vaste enquête, la liste des besoins sociaux dont l'Ecole doit se préoccuper afin que notre éducation puisse remplir pleinement son rôle : préparer les hommes de demain.

Voici, pour donner une idée de ce que pourrait être cette enquête, un document que Pierre Bovet avait publié en 1939 sur les efforts réalisés aux Indes, sous l'influence de Gandhi, pour donner aux écoles de village un programme vraiment en rapport avec les intérêts et les besoins des écoliers et de leurs familles.

Nous publierons prochainement notre projet de brevets scolaires qui sont basés justement sur une semblable conception des buts éducatifs.

MINIMUM DE CE QUE DOIVENT SAVOIR ET SAVOIR FAIRE DES ELEVES QUI QUITTENT L'ECOLE PRIMAIRE

A. Savoir s'orienter :

1. dans l'espace :
Savoir, d'après un plan donné, retrouver un site précis en ville ou à la campagne.
2. dans le temps :
Savoir calculer le temps nécessaire pour parcourir une certaine distance ou exécuter une commission simple.
3. dans les dimensions et la quantité :
Savoir compter, mesurer, peser, en unités décimales usuelles. (L'anglais dit : « *simples et décimales* »).
4. dans les qualités :
Savoir juger approximativement la qualité d'objets de première nécessité.
5. dans les institutions publiques et sociales :
Savoir faire une enquête sur une institution publique ou d'utilité publique.
6. dans toutes les formes de locomotion et de transport et les lois qui s'y rapportent :
Savoir se servir des trains, des omnibus, des trams, de la poste, du télégraphe et du téléphone.

B. Savoir s'exprimer :

1. Savoir tracer le plan d'un village, d'une maison, d'une rue, d'une ferme, d'un jardin.
2. Savoir dessiner des objets simples.
3. Savoir préparer un rapport sur quelque chose qu'on a fait.

4. Savoir établir le plan de quelque chose qu'on se propose de faire.
5. Savoir rendre compte de quelque chose qui s'est passé.
6. Savoir préparer un budget détaillé.
7. Savoir chanter en chœur, ou en solo, des chants simples.
8. Savoir raconter une histoire simple, et faire une courte allocution.

C. Pour la santé :

1. Savoir prendre pour soi et pour autrui les précautions d'hygiène nécessaires, et prêter les premiers secours.
2. Savoir désinfecter, ventiler et maintenir propres la maison et ses abords.
3. Savoir raccommorder, nettoyer et laver ses vêtements.
4. Savoir, en cas d'épidémies et de maladies domestiques, administrer les mesures préventives.

D. Pour la vie pratique :

1. Savoir faire de petites réparations aux bâtiments, aux meubles, aux outils et ustensiles avec les outils courants d'un charpentier et d'un forgeron.
2. Savoir se servir du gaz et de l'électricité.
3. Savoir préparer un repas ordinaire et faire ou raccommorder une pièce de vêtement.
4. Savoir démonter, nettoyer, assembler des machines simples, telles qu'une bicyclette, une machine à carder, un semoir.
5. Savoir jouer les jeux nationaux courants.

E. Pour les champs :

1. Savoir prendre soin des animaux domestiques et des plantes.

2. Savoir travailler aux champs, au verger, au potager, suivant ses forces physiques et mentales.

F. Pour la science :

1. Savoir observer exactement et systématiquement certains phénomènes.
2. Savoir recueillir systématiquement des faits en rapport avec un sujet donné.
3. Savoir se servir d'un dictionnaire, d'un catalogue, de journaux, d'un calendrier, d'un bottin.
4. Savoir tirer profit d'un musée, d'une exposition, d'une bibliothèque.

G. Pour la communauté :

1. Savoir prendre part à une assemblée générale et la diriger, rédiger et présenter un procès-verbal, y tenir la place d'un membre, d'un président, d'un secrétaire.
2. Savoir individuellement ou collectivement remplir diverses obligations sociales, par exemple dans une assemblée ou un conseil communal, une coopérative, une société de village ou d'utilité publique.
3. Savoir se conduire suivant les règles de la politesse et les lois de l'étiquette.
4. Savoir organiser, et faire réussir une cérémonie sociale ou religieuse : fêtes, foires, réunions récréatives.
5. Savoir organiser quelque chose d'instructif : exposition, affiche manuscrite, revue, journal, causerie avec projections.

H. Pour gagner sa vie :

Savoir gagner 15 ou 20 Roupies par mois par un travail manuel productif.

C. FREINET.